

LE JOUR, 1949
05 FÉVRIER 1949

UN COMPROMIS DIFFICILE

La lutte des intelligences entre elles, et pour des idées, n'a jamais été plus vive, plus violente. Autrefois on se battait pour une frontière, pour une province, pour une région minière, pour une question de souveraineté. Maintenant c'est encore pour tout cela qu'on se bat mais, bien plus, pour des croyances. **Le système philosophique** (plus même que le système politique) **est devenu un but en soi.**

L'avenir de l'homme a pris des directions divergentes ; et avec le sort de l'individu celui de l'humanité tout entière.

Nous ne vivons pas de la même manière, nous ne fabriquons pas les mêmes lois suivant que nous croyons ou que nous ne croyons pas à l'éternité et à la justice de Dieu.

Et, sur le plan économique, toute l'entreprise sociale change fondamentalement suivant que les biens de ce monde deviennent le but final de la vie ou que ce sont des biens supérieurs.

La religion dit d'aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même. C'est le résumé de la loi et des Prophètes. L'absence de religion dit d'organiser le monde, même par la guerre, en vue d'une meilleure distribution des biens temporels et d'un nivellement total de l'humanité. La foi rend à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. La négation de Dieu ramène tout à César et fait de César la tête d'un parti qui absorbe tout, **qui place dans sa volonté seule tous les pouvoirs et tous les droits.**

L'acuité même de la lutte explique que chacun se passionne dans un sens ou dans l'autre. Il n'est pas d'indifférence possible devant Dieu. Les martyrs d'une religion ne sont pas autre chose que ses témoins et ses défenseurs. Quand les premiers fidèles renversaient les faux dieux, quand ils refusaient de sacrifier aux idoles, ils allaient contre César, ils s'attaquaient à César. Prêts à mourir pour leur foi, ils la servaient par des moyens nobles et héroïques. Cela s'est toujours vu dans les pays où la religion est persécutée.

Le sens de tout cela, c'est qu'un homme normalement construit n'a pas le droit de limiter son existence à sa digestion, à ses affaires, à son luxe et à sa luxure ; et que la vie, comme elle se présente, ne peut plus être l'objet seulement des plaisanteries des bons vivants et de l'ironie des esthètes.

La controverse est de chaque instant et le conflit est illimité. Comme il est certain que nous mourrons tous, l'essentiel est de nous faire une doctrine qui éclaire la vie, une doctrine qui dépasse la vieillesse et la mort.

Au fond de toute rencontre de M. Truman et de M. Staline, il y aura toujours cela : un empire mondial qui se réclame de l'Eternel et un autre empire mondial qui le rejette. Il est clair que dans cette position ultime il n'y a pas matière à compromis.